

Bonjour à tous,

j'ai suivi sur le site vos messages et vos envois et j'ai essayé de donner quelques conseils complémentaires. Je continuerai autant que possible à regarder régulièrement le site, ce qui permet d'échanger presque "en direct". J'ai été très heureux de voir toutes les idées que vous avez eues, et cela à partir de deux mots seulement ! C'est ainsi avec les histoires : très souvent elles partent d'un mot ou deux, d'une image, d'une phrase entendue, etc..., et elles se développent lentement (ou rapidement quand on a de la chance). Cela ne marche pas toujours et c'est bien ainsi : l'imagination n'est pas une mécanique infaillible.

Des réponses à des questions précises :

La classe 4p de St-Léonard me demande si j'ai déjà essayé de scotcher le bec à la porte impolie de l'histoire "Adoptez une histoire"...

Pas encore ! Je crois que je l'aime trop, cette porte ! En imagination, bien sûr, dans la réalité ce serait... gênant !

La classe de 3P-4P de Lutry me conseille de fermer la porte à clé pour éviter les incidents. Très juste conseil. Mais ce serait dommage, non ?

La classe de 6-7FR1 des Brenets se demande où je trouve toutes ces idées, si j'ai des enfants qui m'inspirent et ce qui me donne l'envie d'inventer des histoires...

En réalité, tous les textes proposés donnent la réponse : ce n'est pas si difficile de trouver des idées, il suffit d'essayer... Le principe de base est l'association d'idées : on voit quelque chose, on pense à autre chose qui est liée. On voit une poubelle, on se demande : et si elle tombait amoureuse ? Ensuite, c'est une chaîne de questions. Amoureuse de qui ? D'un jeune garçon ? comment va-t-il réagir ? Cette idée de la poubelle, je l'ai eue en réponse à la question "comment faites-vous pour avoir des idées". J'étais dans une classe, j'ai montré la poubelle, et hop c'est parti ! Toutes les idées, bien sûr, ne sont pas utilisables. Et beaucoup d'histoires ne sont pas très intéressantes. Mais cela vaut le coup de jouer le jeu !

La classe d'Anaïs Copt me demande quelques conseils : comment faire pour glisser de l'humour ou du suspense dans les textes ? comment et quand choisir un titre ? et si j'ai un "truc" pour placer des marqueurs temporels ...

Je n'ai pas vraiment de réponse. Je suis moi-même étonné d'écrire des textes drôles, car je trouve que je n'ai pas beaucoup d'humour dans la vie. Mais j'aime voir les choses de façon décalée. Je donne souvent cet exemple : faites raconter à vos chaussures votre journée. Oui, votre journée du point de vue de vos chaussures : que voient-elles, que pensent-elles ? Une journée très banale devient tout à coup étonnante...

Pour le titre, je propose de le choisir une fois que l'histoire est finie. Quand on est plusieurs, on fait une liste de tous les titres qui vous passent par la tête, et ensuite on choisit celui qui 1) dit le mieux sur le contenu de l'histoire, 2) est attirant, surprenant, étonnant, 3) donne envie de lire la suite !

Quant aux marqueurs temporels : hou là là, voilà une question ardue. La réponse est : ça dépend ! Parfois, il est important qu'ils soient très précis (pour un récit policier par exemple), d'autres fois, ils peuvent être assez vagues (dans un conte), voire totalement absents.

L'important est que l'histoire soit découpée en épisodes. C'est pourquoi je conseille toujours d'utiliser une feuille pliée en 4 ou en 8 et d'écrire chaque épisode sur une page (on peut aussi dessiner avant d'écrire).

Bien à vous

Bernard Friot

Bernard Friot, pour son histoire, avait choisi : « La poubelle tombe amoureuse de Léo » !

Il vous offre son texte ! Dégustez-le, savourez-le ...

Tu es la poubelle, je t'aime !

Léo Masson est joli garçon et toutes les filles de sa classe sont amoureuses de lui. Et pas seulement les filles. La poubelle aussi. Oui, la poubelle vert épinard près du tableau. Quand Léo est appelé pour réciter une leçon, elle fait des bonds et recrache tous les papiers et les crayons cassés qu'on lui a jetés. Et pendant la récréation, elle poursuit son bien-aimé dans la cour en bramant : « Léo, mon chéri, je t'aime à la folie ! »

Un peu gênant, non ?

Eh bien, Léo, ça ne le gêne pas. Absolument pas. Quand elle court derrière lui, il l'attend et demande :

- Alors, Rosie, ça boum ?

Parce que la poubelle s'appelle Rosie, c'est ainsi.

Et quand elle se met à brailler : « Je t'aime-meuh, je t'aime-meuh » plus fort que Johnny Halliday, il répond simplement :

« Merci, c'est gentil. »

Tant pis si ses copains se moquent de lui.

Un jour, alors que tous les élèves peinent sur un exercice de math très difficile, Rosie, en trois petits bonds, s'approche de son bien-aimé et déclare bien fort :

- Léo, mon chéri, je veux t'épouser !

Tout le monde éclate de rire. Sauf la maîtresse qui, furieuse, traîne la pauvre poubelle jusqu'au coin. Et Léo qui répond bien tranquillement :

- Quand tu auras de beaux yeux bleus et quand tu feras à ma place mes exercices de math, alors je t'épouserai, Rosie, c'est promis !

Eh bien, le lendemain, Rosie a de grands yeux d'un bleu éclatant, bordés de cils épais et sombres qui rendent son regard vraiment troublant.

- Rosie, tu as de beaux yeux, lui dit Léo, légèrement intimidé.

Derrière lui, Elsa, Norah, Alphonse et Ranko se mordent les lèvres pour ne pas rire et trahir la supercherie : ce sont eux qui, en cachette, ont dessiné la paire d'yeux sur le couvercle de la poubelle.

Deux heures plus tard, la maîtresse distribue un problème de math. Très difficile. Léo n'y comprend rien. Comme il mâche un chewing-gum, la maîtresse lui ordonne d'aller le jeter à la poubelle. Léo s'approche de Rosie, soulève son couvercle et trouve une feuille imprimée sur un tas de vieux papiers.

- Prends-la, chuchote Rosie. C'est la solution du problème...

C'est vrai. Léo la montre à ses copains.

- Maintenant, tu es obligée de l'épouser ! s'exclame Ranko.

Et tous les autres crient en chœur :

- Un baiser ! Un baiser !

Sans hésiter, Léo se penche vers Rosie et l'embrasse... et Rosie la poubelle se transforme en une belle fillette aux tresses noires et aux yeux bleus bordés de cils épais et sombres.

- Oh, comme dans les contes ! murmure Norah. Tu es une princesse, Rosie, et c'est une sorcière qui t'a transformée ?

- Non, dit Rosie. Je suis la fille du directeur du supermarché. Et...

Elle n'a pas le temps de donner plus d'explication, car la maîtresse l'envoie s'asseoir à côté de Léo pour la leçon de grammaire.

- Tu es la poubelle, bredouille Léo, très ému. Et c'est vrai, quand j'aurai dix-huit ans, je t'épouserai.

Et voici la deuxième proposition d'écriture ...

Une méthode pratique pour inventer une histoire est de renverser une situation banale.

Par exemple, les enfants attrapent des caries quand ils mangent trop de bonbons : que se passerait-il s'ils attrapaient des caries seulement *quand ils ne mangent pas de bonbons* ?

Ou bien : habituellement, les chiens domestiques obéissent à leur maître. Imaginez un chien qui fait la loi dans la maison ! (Ce n'est pas si invraisemblable que cela, d'ailleurs...).

Je vous propose donc de partir d'une situation habituelle et de la renverser, puis d'inventer une histoire à partir de ce « renversement ». Moi, j'ai imaginé l'histoire d'une princesse qui n'aimait pas les jouets et qui détestait donc le Père Noël !

Nous attendons vos envois jusqu'au 16 décembre et vous souhaitons bien du plaisir pour cette nouvelle aventure !